

Les critiques du libéralisme

3 – Des critiques plus marginales : des critiques anarchistes aux critiques anti-modernes

(3 séances de cours)

Intervenant : Jean-Robert ALCARAS, Economiste.

- Séance n°1 : le 5 Juin 2007
 - Séance n°2 : le 12 Juin 2007
 - **Séance n°3 : le 19 Juin 2007**
 - Séance n°4 (débat-discussion) : le 26 Juin
-

Résumé :

Au terme de cette réflexion sur l'anti-libéralisme et/ou l'anti-capitalisme, nous devons aborder des critiques qui sont plus en marge que la critique marxiste — mais qui ne sont pas pour autant sans intérêt. On pourra tenter de les regrouper en trois catégories. Les critiques anarchistes, tout d'abord, parfois très différentes les unes des autres, dont on verra les points communs et les divergences essentielles par rapport au marxisme. Les critiques favorables à une troisième voie, ensuite, entre libéralisme (ou capitalisme) et socialisme — dont certaines sont d'ailleurs issues de courants anarchistes. Les critiques anti-modernes, enfin, qui pointent du doigt ce qui, dans la Modernité, est à l'origine du capitalisme... Nous conclurons en synthétisant tous les éléments abordés dans ce cours et en tentant d'en tirer quelques pistes de réflexions sur les orientations possibles pour les critiques du libéralisme et/ou du capitalisme au 21^{ème} siècle.

Introduction

Au terme de cette réflexion sur l'anti-libéralisme et/ou l'anti-capitalisme, nous devons aborder **des critiques qui sont plus en marge que la critique marxiste — mais qui ne sont pas pour autant sans intérêt**. On pourra tenter de **les regrouper en trois catégories**.

1. **Les critiques anarchistes**, tout d'abord, parfois très différentes les unes des autres, dont on verra les points communs et les divergences essentielles par rapport au marxisme.
2. **Les critiques favorables à une troisième voie**, ensuite, entre libéralisme (ou capitalisme) et socialisme — dont certaines sont d'ailleurs issues de courants anarchistes.
3. **Les critiques anti-modernes**, enfin, qui pointent du doigt ce qui, dans la Modernité, est à l'origine du capitalisme...

Nous concluons en synthétisant tous les éléments abordés dans ce cours et en tentant d'en tirer quelques pistes de réflexions sur les orientations possibles pour les critiques du libéralisme et/ou du capitalisme au 21ème siècle.

I – Les critiques anarchistes :

Si les critiques marxistes et anarchistes se rejoignent et se complètent par moments, elles s'opposent et se distinguent sur bien des points. Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, **il faut insister sur le fait qu'il n'y a pas une seule forme d'anarchisme** : selon Daniel Colson, il y a même **autant d'anarchismes que d'anarchistes** ! Et cela est cohérent avec les principes fondamentaux de l'anarchisme car, du point de vue de cette philosophie, il n'existe pas de point de vue général et objectif — seuls existent les points de vue subjectifs et particuliers de chaque individu autonome, chacun d'entre nous constituant en quelque sorte un monde à lui tout seul... En outre, l'anarchisme s'insurge contre toutes les formes d'orthodoxie et

d'autorité : rien de plus normal qu'aucun anarchiste ne s'incline devant un impossible « Maître de l'anarchisme » — « *ni Dieu, ni Maître* » ; « *ni suiveur, ni suivi* » ! ***In fine, on retiendra essentiellement ici les propos de Pierre-Joseph Proudhon pour évoquer la critique anarchiste. Pourquoi ce choix ?***

- D'abord parce que **c'est le premier à revendiquer le terme** : par provocation surtout, car le terme était purement péjoratif depuis la révolution (« mais alors, est-ce l'anarchie que vous souhaitez ? » était une véritable menace lancée vers ceux qui voulaient éviter les dérives autoritaires de la révolution...) mais aussi parce que Proudhon voulait notamment montrer que le monde est par nature anarchique, complexe, sans loi préétablie — la nature humaine et sociale est profondément anarchique ! Et que, paradoxalement, l'ordre le plus naturel de la société c'est l'ordre anarchique — donc, le chaos !

- Ensuite, parce que **c'est un très grand penseur** un peu trop oublié de nos jours... notamment à cause de Marx qui sera extrêmement violent contre lui (exemple de « Misère de la Philosophie », 1847).

- Enfin, parce que **c'est l'un des rares anarchistes à ne pas en être resté à des idées philosophiques ou politiques, mais à avoir développé de véritables analyses et théories économiques.** Autrement dit, les seules références de théories économiques de l'anarchisme que je connaisse sont celles de Proudhon et celles de Bakounine (mais qui lui-même a quasiment tout repris de Marx sur le plan économique : il se définissait en effet comme un anarchiste communiste « anti-autoritaire » comme on disait à l'époque de l'AIT).

L'anarchisme de Proudhon naît d'une critique du capitalisme que Marx partagera sur de nombreux points (et dont il s'inspirera, d'ailleurs) en ce qu'il oppresse et exploite les individus, qu'il est source d'inégalités sociales et d'injustice, qu'il crée de nouveaux rapports de pouvoir et de domination qui vont à l'encontre de la libération des hommes — pourtant à la base du projet des Lumières. **Mais cette critique doit être replacée dans le cadre d'une sorte de théorie générale de l'origine du pouvoir et des manières de s'en abstraire :**

- **Les interactions et les coopérations entre individus créent** des phénomènes qui sont supérieurs à leurs seules forces individuelles associées : « **une force collective** ».
- **Les individus trouvent mystérieuses** ces manifestations de la « force collective » qui ne résulte pourtant que de leur coopération et de la mise en commun de leurs forces individuelles : **ils n'en comprennent pas l'origine.**
- **Il suffit qu'un plus malin, un mieux placé profite de la situation pour donner une explication à cette force et se positionner en Maître. Il va alors exercer son pouvoir et s'accaparer du résultat de cette force collective.**
- **Ce phénomène est à l'origine des 3 formes essentielles de pouvoir : l'Etat, la Religion, et le Capital** — dans le système capitaliste, bien sûr.
- Utilisation de ce raisonnement pour arriver à la fameuse proposition : « *La propriété, c'est le vol !* » (1840).

Les solutions que propose Proudhon ?

- Comprendre rationnellement l'origine de la force collective ;
- Admettre que ce que produit cette force appartient à tout le monde (et à personne en particulier), d'où la **notion de « propriété collective »** ;
- Dénoncer les Dieux et Maîtres qui ne sont que des mystifications destinées à extorquer les produits du collectif à leur profit personnel ;
- **Mettre en place des structures qui permettent l'exercice concret de cette propriété collective** (mutuellisme + fédéralisme).

Les voies de libération des individus sont donc foncièrement anti-révolutionnaires et pacifiques pour Proudhon : elles relèvent d'un côté de ce qu'on appelle aujourd'hui **l'économie sociale** ; de l'autre de la **démocratie directe** dans un système politique de type confédéraliste... *Ce sera là une source de désaccord essentiel avec Marx :*

- Au fond de la discorde entre Marx et Proudhon, on doit d'abord dire que Marx est révolutionnaire et que Proudhon n'y croit pas une seule seconde : pour lui, la révolution, elle se matérialise dans des transformations de tous les instants, des sortes de « micro-résistances »...
- Ensuite, Marx a une conception trop autoritaire de l'organisation de la classe ouvrière pour que cela puisse convenir à un anarchiste, pour qui aucune raison ne légitime que s'exerce une puissance liberticide sur chaque individu.

- Enfin, leur usage de la dialectique n'est pas le même (mais ce serait entrer ici dans des détails sans grand intérêt pour notre propos du jour).

En résumé, quels sont les positionnements critiques possibles de l'anarchisme ?

- La critique anarchiste est **très moderne** dans ses fondements : très individualiste, focalisée sur la liberté, en recherche de progrès, jamais nostalgique du passé.
- **La critique anarchiste insiste plus sur la critique « artiste » que sur la critique « sociale »** (même si celle-ci est présente) : c'est d'abord la libération et l'accroissement de l'autonomie des individus qui reste centrale dans toutes leurs approches. Leur volonté de relations plus authentiques va aussi dans ce sens...
- **Critique réformiste OU critique radicale** : l'anarchisme, comme le marxisme, peut s'accommoder ou non, selon ses versions, de compromis avec le capitalisme. Pour l'anarchisme, on a l'exemple de celui de **Proudhon, qui envisage de changer le système par des expérimentations alternatives (mutuellisme) à côté du capitalisme** (Proudhon est de toute façon anti-révolutionnaire, ce qui lui a valu une rupture cinglante avec son ami Marx). **L'anarchisme de Proudhon est donc plutôt réformiste...** Ce qui lui vaudra de se faire traiter de « petit-bourgeois » par Marx. **Bakounine, qui se définit comme anarchiste communiste révolutionnaire, apparaît évidemment beaucoup plus radical dans sa démarche critique !** *À un tel point que Marx le trouvait trop révolutionnaire, cette fois-ci : un « alchimiste de la révolution »...*

Montrer comment les anarchistes, comme les marxistes d'ailleurs, **s'opposent au capitalisme (et encore... avec nuances !)** au nom des **valeurs portées au départ par le libéralisme** : citer le texte de Babounine (Merci à Bernard Proust qui me l'a retrouvée) qui montre que les libéraux redeviennent pour l'autoritarisme d'Etat lorsque leurs intérêts sont en jeu (et donc, qu'ils sont moins libéraux dans la réalité qu'ils ne l'affirment dans leurs discours...) :

"Leur culte (Bakounine parle des bourgeois) quand même de l'État, en apparence du moins si complètement opposé à leurs maximes libérales, s'explique de deux manières : d'abord pratiquement par les intérêts de leur classe, l'immense majorité des libéraux doctrinaires appartenant à la bourgeoisie. Cette classe si nombreuse et si respectable ne demanderait pas mieux que de s'accorder à elle-même le droit ou plutôt le privilège de la plus complète anarchie ; toute son économie sociale, la base réelle de son existence politique, n'a d'autre loi, on le sait, que cette anarchie exprimée dans ces mots devenus si célèbres : "Laisser faire et laisser passer." Mais elle n'aime cette anarchie que pour elle-même et à condition seulement que les masses "trop ignorantes pour en jouir sans en abuser" restent soumises à la plus sévère discipline de l'État. Car si les masses, fatiguées de travailler pour autrui, allaient s'insurger, toute l'existence politique et sociale de la bourgeoisie croulerait. Ainsi voyons-nous partout et toujours que, quand la masse des travailleurs remue, les libéraux bourgeois les plus exaltés, redeviennent immédiatement des partisans forcenés de l'omnipotence de l'État. Et comme l'agitation des masses populaires devient aujourd'hui un mal croissant et chronique, nous voyons les

bourgeois libéraux, même dans les pays les plus libres, se convertir de plus en plus au culte du pouvoir absolu". Michel Bakounine, « Dieu et l'État », 1882, in Oeuvres, Stock, pp. 295-307.

Ainsi, lorsque Michel Onfray, qui se présente comme philosophe hédoniste libertaire, affirme qu'il est anti-libéral, mais qu'il n'est pas anti-capitaliste, je me demande s'il ne fait pas un contre-sens : à mon avis, il est plutôt un libéral et anti-capitaliste. C'est une question de terminologie, sans doute...

II – Quelques mots sur d'autres critiques réformistes et modernes : la 3^{ème} voie de « l'économie sociale »

Quelques mots à ce sujet, juste pour ne pas oublier que les anarchistes n'ont pas le monopole des critiques marginales, mais modernistes et réformistes, du capitalisme. À côté de certains anarchistes (comme les proudhoniens), **de nombreux courants, aux inspirations et aux pratiques variées, ont défendu la possibilité d'une 3^{ème} voie entre libéralisme et communisme par des pratiques émergentes, auto-organisées, portant des valeurs de solidarité, d'autonomie, d'autogestion, de démocratie sociale et économique.** Ces différents courants sont aujourd'hui regroupés dans ce qu'on appelle le mouvement de « l'économie sociale ». **Ce mouvement est aujourd'hui souvent (mais pas toujours) très institutionnalisé :** qu'on songe au rôle actuel des mutuelles de santé ou d'assurance, ou aux coopératives bancaires ou viticoles — qui n'ont plus rien de révolutionnaire, ni même souvent d'idéologique. **Mais il a été autrefois très combatif, engagé et militant,** au risque d'une illégalité qui n'a été levée que progressivement vers la fin du 19^{ème} siècle, avec

la légalisation des mutuelles, puis des coopératives et enfin des associations (Loi de 1901). **Et il est souvent ressourcé aujourd'hui par ce qu'on appelle le mouvement de l'économie solidaire**, qui reprend au moins l'esprit des luttes pour une économie sociale au 19^{ème}.

En dire quelques mots :

- Saint-simoniens
- Associationnistes
- Mutuellistes
- Militants pour une économie coopérative (par définition, alternative d'une économie seulement concurrentielle)
- Fouriéristes
- Militants de l'économie sociale, puis du tiers-secteur à but non-lucratif, puis de l'économie alternative et solidaire...
- Utopistes de tout poil

Utopistes ? Peut-être... Mais malgré tout, n'ont-ils pas été plus « réalistes » que les marxistes orthodoxes ?

• Ces alternatives ont donné lieu à des expériences réelles et bien concrètes au cours de l'histoire (comme les coopératives autogérées montées par les anarchistes espagnols durant la guerre d'Espagne... et qui ont fort bien marché !) mais encore aujourd'hui ! **À un tel point que le succès de ces alternatives les amène paradoxalement à renier ou au moins oublier leurs valeurs fondatrices...**

- **Elles ont le mérite aussi de ne pas nous placer dans l'attente insupportable des « lendemains qui chantent » et de tenter pragmatiquement de faire fonctionner l'économie autrement tout de suite !** Bref, on fait alors la révolution économique et sociale tous les jours... et on n'attend pas le « grand soir » !
- **On évite les révolutions qui n'ont abouti qu'à des désillusions et à l'émergence de nouveaux dominants...** Quel progrès !

Que je sache, ces alternatives ont donc créé plus de choses positives et concrètes (mais peut être des micro-résistances seulement...) que les révolutions marxistes de la plus pure obéissance...

III – Les critiques anti-modernes :

On a déjà parlé de Keynes en Avril : je l'ai présenté comme *un libéral... anti-libéral*, mais comme *ne s'opposant pas au capitalisme*. Toutefois, son texte « *Perspectives économiques pour nos petits-enfants* » laisse percer une certaine nostalgie pour l'époque pré-moderne où l'économie n'était pas reine et une certaine remise en cause, à terme, du capitalisme — *car qu'en serait-il du capitalisme si l'économie était une fois pour toute remise à sa place ?* Sa comparaison des économistes avec de simples « *dentistes* » montre bien son point de vue.

Si Keynes ne peut pas être considéré comme un anti-moderne pur et dur, **on peut toutefois dire que sa modernité épouse certaines constantes de la pensée anti-moderne :**

- Amour de la culture, des arts et du Beau ou du Sublime par-dessus tout ;
- Volonté de remettre l'économie à sa place (ie la portion congrue) au profit du politique, tout en aboutissant enfin aux vraies libertés sociales et individuelles ;
- Volonté d'un retour aux valeurs authentiques (et artistiques) et volonté de voir disparaître un jour le sacre (ou la passion) de l'argent — comparée à une régression psychanalytique de l'ordre du stade anal !

La critique de Keynes se situe donc sur les deux terrains (critique sociale *et* artiste), mais il me semble que la philosophie de Keynes penche plus en faveur de la seconde (compte-tenu de son point de vue essentiel pour l'art et la culture). **Cela me fournit donc une assez bonne transition pour évoquer les pensées anti-modernes.**

- Revenir sur la définition de la modernité (cf. cours sur la genèse du libéralisme au 18^{ème} siècle).
- Voir les risques de dérives de cette modernité (H. Arendt) : cf. les cours de l'an passé sur le thème « Travail & Activité ». Jusqu'à la perte du sens du jugement et des responsabilités pour chaque homme et au totalitarisme...
- Réhabiliter la grandeur de l'œuvre culturelle et de l'action politique (retour à des valeurs authentiques).

Y-a-t'il des courants philosophico-économiques qui soient nettement anti-modernes ? Sur le plan strictement économique, **je ne crois pas qu'il existe des théories économiques radicalement anti-modernes** (car l'idéologie économique procède fondamentalement de

cette Modernité, avec plus ou moins d'enthousiasme et de limitations cependant). **Mais il existe des courants politiques qui s'inscrivent plus ou moins bien dans cette perspective de critique de la Modernité.**

Aujourd'hui, il me semble que **le mouvement récent des « anti-pubs » et de la décroissance conviviale** se situe dans cette perspective. Un anti-modernisme modéré et républicain (pour Vincent Cheney et Paul Ariès), certes... Détailler le contenu de cette critique, à la fois sociale et artiste, qui remet en cause le principe d'un « développement durable » : les dérives du capitalisme sont selon eux incompatibles avec les nouveaux besoins sociaux et environnementaux — d'où une assez nette remise en cause du capitalisme et du libéralisme. Cf. « *Volem rien foutre al país* » (le dernier film de Pierre Carles, printemps 2007), qui illustre (de façon à la fois caricaturale et provocatrice) cette tendance.

En guise de conclusion :

Au terme de ces réflexions sur les critiques du libéralisme, je propose de retenir quelques pistes intéressantes.

1. L'anti-libéralisme est une position ambiguë, pour un certain nombre de raisons :

a. **Tout dépend à quel libéralisme on s'oppose** (le libéralisme étant lui-même une notion trop vague, évolutive et fourre-tout). L'anti-libéralisme pourrait donc réunir sous sa bannière des modes de pensées et des préférences politiques

radicalement différentes ! *Il faudrait donc, pour clarifier un tant soit peu une position anti-libérale, préciser pour le moins à quel type de libéralisme on s'oppose...*

b. **Se déclarer anti-libéral, c'est prendre le risque** (même si cela n'est pas une obligation dans l'absolu) **de rejeter** (ou de rejoindre à son corps défendant ceux qui rejettent) **tout ou partie des valeurs et des utopies de la Modernité** (reconnaissance de l'individu, de ses droits et de ses libertés fondamentales ; démocratie ; foi dans la raison et remise en cause des superstitions de toute forme...) : **c'est évidemment faisable et respectable, mais assez difficile à tenir aujourd'hui et ce choix n'est pas forcément facile à assumer** — il conduit notamment à renoncer à beaucoup de choses...

c. L'anti-libéralisme peut porter sur des questions économiques, certes, mais aussi des questions morales, politiques ou sociales : en fait, **on est rarement anti-libéral « en bloc »** — **on est presque toujours le « libéral » de quelqu'un sur un point ou un autre...**

2. **L'anti-capitalisme est une position moins ambiguë**, mais nous avons vu que, d'une part, il se décline en une critique sociale et une critique artiste (individualiste) qui ne sont pas forcément associées (même si elles sont évidemment compatibles). D'autre part, il faut **distinguer deux anti-capitalismes assez différents :**

a. **La critique radicale**, qui remet en cause le système en bloc : course au profit ; accumulation perpétuelle du capital totalement vide de sens et absurde (aliénante tant sur le plan individuel que collectif) ; logique de progression de l'économie

marchande... Lourde de sens, surtout pour les victimes les plus atteintes par les limites inhérentes à ce système, **cette critique** a été surtout incarnée par le marxisme (dans des versions plus ou moins orthodoxes, et plus ou moins fidèles à la pensée de Karl Marx). Elle **nécessite l'imagination d'une alternative organisationnelle qui ne remette pas en cause pour autant les acquis de la Modernité...** Pour l'instant, cela a été une impasse historique...

b. **La critique réformiste**, qui admet quant à elle qu'il y a toujours d'autres capitalismes possibles (comme on a pu le vérifier au cours de l'histoire mais aussi à travers l'espace géopolitique aujourd'hui). Cette critique réunit la plupart des anarchistes et des libertaires non-communistes et non-marxistes, ainsi que divers courants associationnistes, coopératifs, mutuellistes ou mutualistes (d'inspirations diverses : anarchistes, sociales-chrétiennes, saint-simoniennes...). **Elle suppose quant à elle une capacité d'imagination et un talent de persuasion du même ordre que celui d'un John Maynard Keynes à son époque...**

Pour ma part (et cela n'engage que moi !), j'ai tendance à penser que **cette dernière tendance incarne la critique qui a été la plus pacifique et la plus porteuse de progrès dans l'histoire du capitalisme**. Si l'on souhaite renforcer, revitaliser et renouveler cette critique aujourd'hui, il faut nécessairement, me semble-t'il :

- S'ouvrir au-delà des perspectives d'une discipline scientifique (économie, sociologie, politique...);
- Refuser les endoctrinements ;

- S'inscrire dans une démarche où la culture joue un rôle fondamental ;
- Et faire en sorte de **mettre l'imagination au pouvoir !** Tout un programme...